

Olivier NOREK
LES GUERRIERS DE L'HIVER
ROMAN
Michel LAFON, Paris, 2024

Bien davantage qu'un roman, il s'agit d'un récit véridique qui relève de l'Histoire, avec un H majuscule, mais pourtant une histoire négligée, pour ne pas dire oubliée. Il semble que le présent puisse s'instruire pourtant de ce passé, pour peu qu'il écoute avec attention les leçons qu'il donne.

La Finlande n'est qu'un pays minuscule face à l'ours stalinien qui veut s'en approprier les richesses. Officiellement, il s'agirait de se protéger d'une invasion supposée volonté finlandaise. Manque le prétexte. Qu'à cela ne tienne, les services soviétiques créeront l'attaque attribuée à la Finlande qui justifiera l'envahissement du voisin. Une guerre promise courte, l'affaire d'une ou deux semaines. Comment des paysans incultes pourraient-ils résister à la puissante armée communiste ? C'était oublier les purges staliniennes qui avaient décimé les commandements et les rapports toujours positifs qui cachaient les défauts des matériels et l'impréparation des troupes obligatoirement enthousiastes. Un régime de terreur, ça fausse la donne. Ça utilise la désinformation, mais ça produit aussi de la désinformation interne. Présenter les défaites comme d'héroïques et glorieux combats, fausser les chiffres de morts sont des pratiques qui semblent ne pas avoir pris une ride.

Tout ce qui se déroule depuis deux ans en Ukraine était déjà utilisé en 1939 vis-à-vis de la Finlande. Entre le 30 novembre 1939, début de la « guerre d'hiver », et le 13 mars 1940, signature d'une paix forcée et « victoire » de la Russie, les troupes communistes ont perdues entre 300 et 400 000 hommes (Staline n'en a reconnu que... 350 !) et les finlandais entre 50 et 70 000. Et l'URSS n'a gagné qu'une toute petite partie du terrain, alors que toute la Finlande était supposée conquise en deux semaines...

Les « guerriers de l'hiver », c'est surtout un de ces guerriers : Simo Häyhä. Un tireur d'élite, un chasseur devenu sniper par la force de la situation. Gueule cassée à la fin de cette guerre totalement asymétrique, il sera considéré à juste titre comme un héros exemplaire, qui lui a valu alors son nom de guerre : « la mort blanche ». Un rôle qu'il portera avec une humilité totale.

Le « roman » nous retrace en détail le parcours de cet homme, et celui de ses compagnons de lutte. La volonté de résistance, le courage de tous, l'abnégation des populations, tout s'organise pour défendre une identité nationale pourtant toute récente puisque la Finlande, langue de terre coincée entre la Suède et la Russie, n'existera qu'à partir de 1918. C'est donc une nation apparemment toute nouvelle que l'URSS a tenté de s'annexer pour protéger St Pétersbourg-Leningrad d'une attaque nazie. Bien des pays, à cette époque, se sont sentis obligés de choisir entre stalinisme et nazisme. La peste ou le choléra ? Ce qui est certain, c'est qu'aucun pays d'Europe n'a choisi de secourir la Finlande !

Comment ne pas faire de rapprochement entre hier et aujourd'hui, à l'heure où Vladimir Poutine restaure le culte de Staline et affirme sans complexe qu'« un Empire n'a pas de frontière » ? Comment ne pas comprendre que si les moyens de destruction et de désinformation ont évolué, et sont d'autant plus dramatiquement efficaces, le pacifisme ne pèsera jamais bien lourd face aux volontés guerrières obstinées ? Ceux qui veulent la guerre, ne serait-ce que parce qu'ils en ont besoin pour maintenir leur pouvoir autoritaire, trouveront toujours l'ennemi qui leur est nécessaire. Ils le créeront au besoin... et de nos jours le mot « terroriste » est devenu le costume déjà taillé pour tout opposant, un mot valise qui permet toutes les privations de liberté...

Le vieil adage latin *si vis pacem, para bellum*, qui veut la paix, prépare la guerre, semble d'une douloureuse actualité... n'en déplaisent à toutes nos allergies aux violences guerrières et aux drames injustes qui les accompagnent inévitablement. Quelle valeur accordons-nous à notre liberté ? Telle est la question...